

BRASSERIE
MOTTE-CORDONNIER
Fondée en 1650

SA BIÈRE DE MÉNAGE (Fermentation haute)
ET
SES BIÈRES DE MARQUE

Bock * ÉTOILE ROUGE * (Fermentation mixte)
Pilsen * ÉTOILE D'OR * (Fermentation basse)

La Maison MOTTE-CORDONNIER étend au loin la réputation d'ARMENTIÈRES par sa Blonde "ÉTOILE D'OR" premier type Pilsen, fermentation basse, fabriqué dans le Nord.

BIÈRES VENDUES :
*En FUTS jaugés (25, 50, 75, 100 Litres) ;
En BOUTEILLES livraison à domicile (par caisse de 10 Bouteilles).*

CONSOMMATEURS !
*Demandez notre PILSEN "ÉTOILE D'OR" EN BOUTEILLES
La meilleure Bière de France, à votre table, pour un prix modique.*

LA RÉCLAMER DANS LES ÉPICERIES

Bureaux | ARMENTIÈRES, 14, Rue Sadi-Carnot (Tél. 35)
LILLE, 46, Rue de Bourgogne (Tél. 2307)

Le Gérant, A. HUGEL.

Edito

Journées du patrimoine

Les archives municipales organisent plusieurs manifestations pour les Journées du patrimoine qui se dérouleront cette année les 14 et 15 septembre :

- une exposition mettant en valeur le patrimoine protégé de la ville : bâtiments, œuvres d'art, documents emblématiques. Une sélection de documents d'archives et d'objets sera présentée dans la salle du Conseil municipal durant tout le week-end ;
- un rallye photo, "Mon œil sur la ville", qui invite tous les Armentièresois à partir sur les traces du passé de la ville un appareil photo à la main. Rendez-vous en octobre à la médiathèque dans le cadre de « Photofolie » pour une exposition des photos sélectionnées accompagnée d'une conférence historique ;
- un parcours « flash code » permettant de découvrir l'histoire de quelques lieux emblématiques de la ville à travers des documents d'archives numérisés et des photographies panoramiques récentes.

Retrouvez le programme détaillé des nombreuses manifestations organisées par la ville pour les Journées du patrimoine dans le journal de la ville de la rentrée et sur le site internet.

2013 Le ministère de la Culture et de la Communication présente

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
DU 13 AU 15 SEPTEMBRE 2013
100 ANS DE PROTECTION



Armentières

La métamorphose

ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIÈRES

Mairie d'Armentières
Place du Général de Gaulle
Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 9h à 12h et l'après-midi sur rendez-vous
le samedi de 9h à 11h30.
Fermeture annuelle : la première semaine de février
Téléphone : 03.61.76.20.97 email : archives@ville-armentieres.fr



➤ La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : www.armentieres.fr

RECU AUX ARCHIVES :

► De Monsieur DECHERF Jean-Louis :

■ Un tiré à part : DECHERF (Jean-Louis), « Maître Géry Lespagnol, curé d'Armentières au XVII^e siècle » dans Annales du Comité Flamand de France, Tome 67, 2011, pp. 69-80 (ouvrage n°667). ■

LU DANS LES ARCHIVES :

Courrier de la Préfecture du Nord au Maire d'Armentières en date du 30 décembre 1878, sur la tenue réglementaire des Gardes Champêtres.

« Monsieur le Maire, J'ai remarqué, en passant la revue des gardes-champêtres, que, malgré mes observations lors de la tournée de révision, un certain

nombre de gardes portent encore la plaque ornée d'aigle ou d'inscription contraires à la loi. Je vous invite à faire immédiatement disparaître ces emblèmes et à les remplacer par une plaque réglementaire.

Cette plaque, en cuivre, doit être de forme ronde et d'un diamètre de 108 millimètres, avec les mots : République française, au milieu, et l'inscription suivante en exergue / Garde-Champêtre de la commune de

Agréez, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Préfet du Nord,
Paul CAMBON. »

A.M.A., 1.74, rapports de la police et de la gendarmerie 1871 à 1880. ■



"Fête organisée à Chaponost pour le centenaire du père Vanoye, le vin d'Honneur (d'après une photographie communiquée par M.E. Favre, l'Illustration, N°2656, 20 janvier 1894, p. 56) "

les journaux de l'époque.

L'Amour-Parfait-Alexandre Vanoye naquit à Armentières le 27 frimaire an II (17 décembre 1793), deuxième des douze enfants de Jean-Baptiste-Tobie (1770-1824) et Pélerine Ducatez (1771-1845), journaliers. Entré à l'armée en 1813, dans la jeune garde, il fit la campagne de Russie, assista aux adieux de Fontainebleau, accompagna l'empereur à l'île d'Elbe et combattit à Waterloo (5).

A son retour, L'Amour-Parfait-Alexandre épousa, le 16 avril 1822, à Nieppe, Marie-Pétronille Cousin, née le 27 février 1790 à Neuve-Eglise, dans le quartier d'Oosthove, fille de Jean-Rémi et Benoîte-Ludowine Deconninck, morte à Armentières le 18 août 1856.

En mai 1895, un journaliste du Petit Parisien, Jacques Lefranc, avait rendu visite au vieillard et rapporte ainsi son entrevue dans le supplément littéraire illustré de ce quotidien, sous la rubrique « courrier de la semaine » (6).

« ...Vanoye s'est fixé depuis longtemps à Chaponost près de Lyon. La visite étant matinale, le vieux de la vieille était couché. Sa chambre est d'une sévère nudité, corrigée çà et là de quelques vieilles images d'Epinal. Le pauvre vieux repose dans un lit de fer. On lui donnerait à peine soixante-dix ans et il a une barbe et une chevelure qui feraient certainement beaucoup d'envieux ».

Vous êtes bien aimable d'être venu vous enfermer avec moi, dit-il, les yeux pétillants de joie. J'aurais voulu mieux vous recevoir, mais, hélas ! il y a cinq ans, je me suis démis la hanche dans mon jardin et, à mon grand âge, il est inutile d'avoir recours au médecin. Maintenant, je ne puis plus me trainer que de mon lit à mon fauteuil. C'est un grand malheur. J'aimais mon jardin. A quatre-vingt-dix-huit ans, je semais, plantais et bêchais encore mes légumes. J'ai bien employé ma vie, allez ! et je ne regrette rien de mon passé.

Le vieillard remonte le cours de son existence :

- Je suis né à Armentières. A cinq ans, je commençais à travailler, je gagnais deux sous par semaine chez un tisserand. C'est en 1813, au mauvais moment, quand on ennuyait « le petit caporal » que j'ai pris du service. Je suis entré au 1^{er} régiment de la Garde. J'ai quitté l'armée en 1815 parce que j'étais soutien de famille. Mais j'en ai vu pendant deux ans, ah oui !...

Et le vieux brave conclut avec une douce et vaillante philosophie :

Je ne m'en suis pas plus mal porté, comme vous le voyez. J'ai toujours bon œil, un estomac excellent et un appétit du diable. Je me sentirais la force d'un « jeune homme » de quatre-vingt ans, si ma mauvaise jambe était encore valide !

Au moment de quitter ce brave homme, mon confrère lui tendit la main. Vanoye la lui pressa avec une énergie à laquelle il ne se serait pas attendu de la part d'un centenaire. Et -qui mieux est- le vieux soldat réclama sa pipe.

Comment ! vous fumez encore ?

Certainement, répondit Vanoye. Allez, j'en ai culotté (7) des pipes ! Malheureusement, c'est une grosse dépense et je ne suis pas riche.

Que va penser la Société contre l'abus du tabac ? Atteindre sa cent troisième année après avoir toujours fumé ! Il faudra dire du tabac ce que Voltaire disait du café un jour qu'on lui affirmait que c'était un poison « Alors c'est un poison lent car je n'ai jamais cessé d'en boire et j'ai soixante-dix ans » (8).

L'Amour-Parfait Vanoye, après avoir vaillamment fêté son centenaire entouré de toute la population et particulièrement d'une quarantaine de membres de sa famille qui lui offrirent une palme d'or, s'éteignit le 5 mai 1897 à Chaponost, devant de peu ses derniers camarades. Comme le signalait déjà, un peu cyniquement, « La Croix » du 9 juin 1893, sous le titre « Départ de la Grande Armée », « ...Elle va avoir passé toute entière avec ses lauriers aux pays d'outre-tombe. La désertion devient générale. Honneur à ceux qui sont partis et vaillance à ceux qui restent... on ne reçoit pas de nouvelles recrues... ».

(1) Balles de mitraille tirées par un fusil de gros calibre à longue portée ; son nom est tiré de Biscaïe, province espagnole où cette arme fut utilisée pour la première fois.

(2) Lieu non identifié.

(3) Archives municipales d'Armentières, I.865.I

(4) Yves Moerman et Yann Deniau, « les grognards centenaires de Napoléon, les derniers soldats médaillés de Sainte-Hélène » (2010), ont déjà étudié la vie de Vanoye (pp. 339-348) mais ne mentionnent pas l'article du supplément au Petit Parisien, le plus étendu quant à notre sujet.

(5) Etat-civil d'Armentières et l'Illustration, t. CIII, n° 2656,

(6) n° du 26 mai 1895.

(7) La culotte est un dépôt noirâtre qui se forme à l'intérieur du fourneau de la pipe et lui donne son goût ; aujourd'hui, sur les modèles peu coûteux, certains fabricants ont adopté la détestable pratique du culottage électrique.

(8) Le cas n'est pas unique ; l'Univers illustré, n° 2049 (30 juin 1894), p. 407, mentionne le décès d'une anglaise âgée de 106 ans, qui fuma la pipe dès sa prime jeunesse. ■

COMMUNICATION DE M. DE MEULENAERE :

Un des derniers soldats de la Grande Armée : l'Amour-Parfait-Alexandre Vanoye, natif d'Armentières (1793-1897)

Lorsque Napoléon III instaura la médaille de Sainte Hélène, destinée aux combattants du Premier Empire, ceux-ci se comptaient encore par milliers et les maires de chaque commune purent remettre aux autorités des listes fournies de postulants. Celle d'Armentières mentionne entre autres Henri Barbage, prisonnier pendant cinq ans à Cabrera et sur les pontons de Cadix, Louis-Joseph Carpentier dit Trompette, sept ans de service et deux blessures etc. Dans le canton, Frelinghien comptait dix vétérans dont Fleuris Six, blessé d'un coup de mitraille à Iéna, où il perdit l'usage de la rotule gauche ; pour ses neuf ans de service, il touchait une pension de 200 frs ; quant à Hubert-François Pétilion, après trente ans sous les drapeaux, on ne lui donnait guère plus (248 frs). Pour Houplines, citons au moins deux vieux braves de la liste correspondante, Pierre Descamps, caporal, qui servit du 15 floréal an VII (4 mai 1799) au 28 décembre 1812 ; blessé d'un coup de lance aux jambes à Friedland, brûlé à Lumines (Portugal), atteint d'éclats d'obus lors de la bataille de Salamanque, il ne recevait que 100 francs.

François Berthe recevait la même somme pour deux ans de service (1811-1813) ayant eu la main gauche brisée par un biscaïen (1) au combat de Maillof (2) en Russie. Les 23 et 24 septembre 1855, Napoléon III avait convié tous ces anciens à Lille pour leur remettre la médaille en question mais certains d'entre eux ne purent faire le voyage ; ainsi, Pierre-Ignace Descamps, de Frelinghien, cinq ans de service, employé à cuire un four de briques pendant ces deux jours, ou encore Louis Leclair, de la même localité, neuf ans de service, non pensionné, qui n'avait pu se déplacer « étant domestique à gages ». D'autres manquèrent à l'appel, probablement pour des raisons pratiques ou financières ; deux d'entre eux assistèrent toutefois à la cérémonie et parlèrent à l'empereur, Jean-Baptiste Declercq, toujours de Frelinghien et Xavier Duriez, d'Armentières, qui fit une campagne d'Autriche ainsi que celles du Portugal, d'Espagne et de France avec le 12^e régiment d'artillerie (3).

Les deux décennies suivantes virent disparaître bon nombre de ceux qui avaient postulé à la médaille de Sainte-Hélène ; parmi les derniers, décédés en 1897 et 1898, se trouvait un natif de notre ville, ensuite fixé près de Lyon (4). C'est pourquoi il nous a paru utile de rappeler sa mémoire, essentiellement d'après